PETITE CHRONIQUE HISTORIQUE DE L'ANJOU CHRÉTIEN

N° 44 - *Octobre 2025*
Supplément au bulletin LE PARVIS

SAINT MARTIN DE VERTOU
moine et missionnaire en Anjou

• Évangélisateur de l'Anjou et inconnu • Le nom d'une vingtaine d'églises paroissiales • Son genou et son pied imprimés dans la pierre • Une ville engloutie • Deux jumeaux ressuscités • Un bâton planté en terre devenu un if majestueux

Les campagnes angevines regorgent de ces traces de chrétienté, où la terre de nos aïeux a été bénie par les faveurs du Ciel, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne. Dans sa Providence, Dieu a suscité d'abondantes générations de saints, pour fonder les bases de ce qui s'est appelé plus tard la civilisation chrétienne. Le saint dont nous allons parler s'est fait remarquer par la fondation d'une nouvelle congrégation et un zèle missionnaire infatigable au VIe siècle. Pourquoi en parler ici ? Parce que de nombreuses églises de notre région sont dédiées à un certain saint Martin de Vertou, personnage à qui nous devons beaucoup, et dont nous ne savons rien, ou presque ; nous pourrions presque dire que, à la suite de ses glorieux prédécesseurs, il a fondé la chrétienté dans beaucoup d'endroits en Anjou.

Un culte bien installé

L'histoire n'a pas retenu les menus détails des tournées missionnaires de saint Martin de Vertou, mais elles marquèrent profondément les campagnes, notamment en Anjou, où en témoigne une vingtaine d'églises paroissiales qui lui sont explicitement consacrées : les églises d'Ambillou-Château, Bocé, Les-Cerqueux-sous-Passavant, Champigné, Champteussé-sur-Baconne, La-Chapelle-sur-Oudon, Chaudron-en-Mauges, Écuillé, Fontaine-Guérin, Grez-Neuville, Linières-Bouton, Le Lion-d'Angers, Neuvy-en-Mauges, Parçay-les-Pins, La-Pommeraye, Quérré, Sceaux-d'Anjou, Thorigné-d'Anjou, Varennes-sur-Loire, lui sont dédiées, et nous ne comptons pas celles dont nous ne savons pas si elles consacrées à saint Martin de Tours ou saint Martin de Vertou ! Le travail d'évangélisation a dû forger des chrétientés très solides en Anjou, car pour ces vingt églises dans le Maine-et-Loire, seulement quatre dans la Sarthe, quatre en Vendée, deux en Indre-et-Loire, une en Loire-Atlantique, une en Mayenne, et une dans le Calvados lui sont dédiées. Saint Martin de Vertou est donc un saint bien angevin, soit par son passage, soit par la propagation de son culte encouragée par les évêques d'Angers ! Différents lieux ont ainsi gardé la mémoire de son passage.

Église Saint-Martin Le Lion-d'Angers

Le « Pas Robin » près du Lion-d'Angers

Un soir de Noël, saint Martin se hâtait d'arriver à l'église du Lion pour y célébrer la messe de minuit ; mais voilà que, alors qu'il lui restait encore une lieue à parcourir, il entend déjà les cloches sonner. Descendant de sa monture, il met un genou en terre, appuyé sur son bâton… Quand il se relève, la pierre garde l'empreinte de son genou, du pied gauche, du bâton et du sabot du cheval. Les habitants s'y rendaient pour guérir de leur fièvre (jusqu'au début du XXe siècle). Cette pierre risqua de disparaître au milieu des cultures et ne doit son sauvetage qu'à l'*Association de Sauvegarde des chapelles et calvaires*, qui la déplaça et y dressa une croix (années 1980).

La fontaine-Saint-Martin à Thorigné d'Anjou

Ici, c'est le sabot du cheval de saint Martin qui fit jaillir une source lors du passage du saint thaumaturge. Une chapelle fut construite à cet endroit, qui devint un lieu de pèlerinage, longtemps fréquentée par les habitants, car l'eau guérissait la teigne. Mais au XIXe siècle, on y construisit un lavoir.

La fontaine Saint-Martin à Dissé

On trouve également une fontaine près du Lude ; la légende locale raconte que le saint, arrivant dans ce village, s'aperçut que l'église de Dissé était dépourvue de clocher, alors que celle de Broc en avait un. C'est donc nuitamment qu'il transporta celui-ci d'une église à l'autre, et, après une nuit de travail, harassé, il lança son marteau, et à cet endroit jaillit la fontaine.

L' Abbaye-Saint-Florent de Saumur

Quand, au Xe siècle, on transporta les reliques du saint pour échapper aux invasions, elles restèrent quelques années à l'Abbaye de Saumur, où elles furent l'objet d'une vénération accrue de la part des fidèles, sans doute avec le soutien des évêques d'Angers. On y conserva longtemps son crâne, jusqu'à sa reddition à l'abbaye de Vertou en 1693, à part quelques ossements que les moines saumurois conservèrent. Sans doute y furent-ils honorés jusqu'à la Révolution Française.

En faut-il plus pour nous convaincre que, même si ses biographes n'en parlent pas, saint Martin de Vertou est un saint angevin ! Bien d'autres traces du passage du grand saint restent à découvrir au fond de nos campagnes… avant qu'elles ne disparaissent de la mémoire chrétienne ! Bien qu'il soit fort peu connu (et prié !), il a grandement contribué à forger une solide chrétienté dans nos régions du grand-Ouest, et notamment en Anjou. Mais qui est donc ce saint, qui nous est devenu presque inconnu ?

Un missionnaire infatigable

Saint Martin naquit à Nantes, probablement en 527. Entré dans la voie du sacerdoce, il fut ordonné diacre par saint Félix, évêque de Nantes, vers l'an 552. Ayant donc reçu le

Contact : prieuredegastines@orange.fr - Tél. : 02.41.74.12.78

Le Pas-Robin

pouvoir de prêcher, son évêque l'envoya annoncer l'évangile dans des territoires non encore acquis à la foi catholique. C'est ainsi qu'il arriva dans la ville d'Herbauge, aujourd'hui à la pointe méridionale du lac de Grand-Lieu en Loire-Atlantique, où il trouva une population livrée à la dépravation et aux vices. Il y prêcha vaillamment la foi catholique, face à une population païenne hostile et méprisante, à tel point qu'il ne put demeurer que chez un pauvre ménage qui lui offrit le gîte. Ce mépris se changea en haine devant la patience et la persévérance de saint Martin, ce qui le força à quitter la ville, avec ses seuls hôtes qu'il avait amenés à la foi du Christ. Dieu ne tarda pas à châtier la ville rebelle à ses enseignements, et celle-ci fut engloutie dans les eaux du lac. Histoire ou légende ? Difficile ici de distinguer la tradition hagiographique des contes populaires, d'autant plus que sur ce point, Les Bollandistes sont contredits par Dom Chamard (*Origines de l'Église de Poitiers* et *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, Tome 4, 3e trimestre 1887, *Notes historiques*, 1889), qui place Herbauge *dans la partie du Bas-Poitou qui avoisine les Sables et Talmont*, et qui, par ailleurs, fait remonter saint Martin au IVe siècle. Pour le simple fidèle que nous sommes, nous n'avons ni les connaissances, ni l'autorité pour pouvoir trancher ; faute de mieux nous nous sommes fiés à M. l'abbé Auber, cautionné par les Bollandistes, et qui suit Dom Mabillon, contre Dom Chamard.

La fontaine Saint-Martin de Thorigné

Après avoir reçu le sacerdoce, il entama un long voyage de prédication : il partit vers la Neustrie répandre la parole de Dieu, et continua à travers la France, traversa les Alpes, atteignit Rome, après quoi il revint en Bretagne, traversa la Manche, repassa par la Normandie, et s'arrêta en Bretagne. Mais ces trajets n'étaient pas complètement voués à la prédication : partout où il passait, il s'arrêtait dans les différents monastères qui l'accueillaient, et il y observait les usages, les règles, les coutumes ; partout également, il opérait des miracles. Rappelons ici qu'à cette époque, de nombreuses règles monastiques coexistaient, celles des saint Cassien, de saint Martin de Tours, de saint Colomban (contemporain de saint Martin de Vertou), des quatre Pères (de Lérins), à côté de celle de saint Benoît. Il faut attendre les carolingiens et le sixième Concile d'Aix en 847, pour réunir tous ces monastères sous la règle bénédictine. Saint Martin put notamment observer la vie bénédictine à Subiaco au cours de ce voyage. De même, c'est sans doute lors de l'un de ses voyages en Neustrie qu'il rencontra saint Évroul, alors ermite, qui, par la suite, fonda le monastère d'Ouche, en Normandie.

D'ermite à fondateur thaumaturge

Vers 565, saint Martin, de retour en Bretagne, se rendit dans la forêt de Dumen, aujourd'hui de Touffou, pour y mener une vie solitaire et de pénitences. Mais une nuit qu'il priait, il fut prévenu par Dieu qu'il devrait sous peu retourner dans le monde ; il se rapprocha donc d'un bourg isolé de cette forêt, Vertou, où la présence de l'ermite attira des visiteurs, de plus en plus nombreux, venus entendre ou se recommander aux prières de celui qu'ils appelaient *Martin le solitaire*. Mais parmi ces visiteurs, certains voulurent imiter son état de vie, et de nombreuses huttes s'élevèrent aux alentours de celle de saint Martin. Il fallut donc établir une règle commune qui dirigeât leur vie, et sur les terres offertes par l'un de ces réfugiés, on bâtit une demeure, avec une église dédiée à saint Jean-Baptiste, qui accueillit rapidement trois-cent moines, sous la direction de saint Martin.

Mais le nombre de moines obligea le fondateur à installer des prieurés en Bretagne, qu'il allait régulièrement visiter. C'est à cette époque que se tissèrent des liens avec un monastère, qui brillait depuis deux siècles, à l'autre extrémité du Poitou : celui de Saint-Jouin-des-Marnes, duquel notre saint devint aussi abbé.

Mais la Providence avait encore d'autres desseins pour saint Martin. Un prince qui habitait sur le rivage anglais de la Manche avait une fille possédée par des démons ; un jour qu'ils la tourmentaient, ils firent entendre qu'ils seraient bientôt chassés par les prières de Martin, et qu'il leur fallait se venger d'avance de leur défaite. Entendant cela, le prince envoya des émissaires quérir partout ce Martin. L'ayant vainement cherché en Angleterre, ils traversèrent la Manche, et entendirent enfin parler du saint moine. Parvenus à Vertou, celui-ci accéda à leur demande et partit en direction de la malheureuse fille, qu'il délivra par un signe de croix. Aussitôt, elle se consacra au Seigneur, et saint Martin lui remit le voile. Il refusa tous les présents que lui offrait le prince en reconnaissance, excepté une table de marbre qui devint l'autel de Vertou, et qui ne disparut qu'à la Révolution Française.

À son retour d'Angleterre, passant près de Bayeux pour rendre visite à son ami saint Evroul, il dût s'arrêter chez un seigneur dont la maison était en deuil : ses deux fils jumeaux venaient d'être enlevés à leur père avant d'avoir reçu le baptême. Saint Martin obtint alors par sa prière que ces enfants fussent ressuscités, et il les baptisa avant de les consacrer au Seigneur. Ce fut à cette occasion qu'il fonda le monastère des Deux-Jumeaux, dans le diocèse de Bayeux, avec son ami.

Revenu dans sa région, il fonda deux abbayes dans une localité appelée Durinium, aujourd'hui Saint-Georges-de-Montaigu, en Vendée, l'une de moines et l'autre de moniales, et leur donna le même règle que suivaient ses autres fondations.

Moine missionnaire

Saint Martin visitait régulièrement ses différentes maisons, mais allait aussi, s'associant deux ou trois compagnons, prêcher dans les villages alentours. Ses voyages le menèrent ainsi en Vendée, en Anjou, en Bretagne, en Poitou ; partout il prêchait la parole de Dieu, dans les centres urbains, comme dans les lieux les plus reculés, partout il con-

Dissé-sous-le-Lude

Vestiges de l'abbaye de Deux-Jumeaux, près de Bayeux (Calvados)

vertissait les bourgades païennes, où des paroisses étaient bientôt érigées, partout il signalait la puissance divine par des miracles … De nombreux villages gardent aujourd'hui des traces de son bienheureux passage. Nous en avons vu quelques exemples en Anjou, mais on en trouve aussi dans les autres régions qui ont reçu sa prédication.

Rappel à Dieu

Un jour qu'il quittait son monastère de Vertou pour quelque course apostolique, un ange lui apparut dans son sommeil, lui ordonnant de retourner à son cloître, et l'avertissant de sa mort prochaine. Obéissant, il revint sur ses pas et ayant réuni ses moines dans le cloître, il ficha son bâton pastoral dans le sol, disant :

> *Voici que je vous laisse le signe de ma juridiction sur vous.Vous le regarderez comme une preuve que j'ai aimé d'un amour de préférence le lieu où je vous rassemblai autrefois sous la protection de Jésus-Christ. Qu'il vous rappelle ma présence, car il sera dans les siècles à venir d'un grand secours à plusieurs. Je n'ai plus longtemps à demeurer avec vous : ma fin approche en ce monde ; préparez- vous à cette séparation, et suivez-moi par la voie que je vous ai tracée, afin de ne point perdre la part qui vous est échue de ma couronne. Je vous laisse, avec la paix de Jésus-Christ, toute l'affection de mon cœur ; je vous recommande à ce Dieu que vous avez suivi, et je le conjure de vous amener tous, par sa grâce, au bonheur de son royaume éternel.*

Et sur ces paroles, il partit vers le monastère Saint-Georges.

Mais le bâton pastoral qu'il avait laissé aux moines prit soudain racine, retrouva sa sève et laissa paraître des bourgeons, devenant, au fil des années, cet if vigoureux et magnifique, dont les feuilles guérirent miraculeusement de nombreux malades, et qui devint le blason de la ville de Vertou. C'est devant lui que s'agenouillaient les princes de Bretagne, avant même que de renter dans l'église abbatiale. Un jour, au cours des invasions normandes, des soldats y grimpèrent pour s'y tailler des arcs ; l'un perdit les yeux par un éclat de bois qu'il voulait couper, l'autre tomba du haut et se brisa le cou, et un troisième, tentant de monter à son tour, tomba lui-aussi et se cassa la jambe.

Saint Martin se préparait à sa mort à Durinium, quand il fut atteint de pleurésie ; il avait alors 75 ans. Sur son lit de mort, après avoir chassé les démons qui tentaient de le tourmenter : *Que faites-vous là, esprits de ténèbres ? Sortez, Jésus m'a racheté, je ne puis être perdu avec vous.* Son âme s'échappa de son corps le 24 octobre 601, vingt-sept ans après la fondation de Vertou, et vingt ans après celle de Saint-Georges.

Un rapt nocturne

Les moines de Vertou accoururent alors à Durinium pour prier autour de la dépouille de leur fondateur. Mais ils apprirent là qu'il n'était pas dans l'intention des moines de Saint-Georges de la leur laisser, et leur contestation ne fléchit pas la volonté des Durinois. Il arriva alors un évènement similaire à celui qui était arrivé au corps de saint Martin de Tours : les moines vertaviens, veillant le corps de leur fondateur, profitèrent de la nuit pour fuir avec sa dépouille, espérant traverser la Sèvre au plus vite, et la mettre en sécurité à Vertou ; mais leur course fut ralentie par un paralytique qui fut guéri en touchant le drap qui recouvrait le corps, et par un aveugle qui recouvra la vue en invoquant les suffrages du saint. Les moines durinois, éveillés, accouraient pour récupérer leur précieux trésor ; ils atteignirent leurs confrères qui étaient arrivés devant la rivière. Et alors, le saint abbé manifesta sa volonté : les moines vertaviens tombèrent à genoux et implorèrent ses suffrages, et soudain, les eaux se séparèrent, laissant un passage aux porteurs de reliques, et se refermant derrière elles. Celles-ci furent inhumées dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Vertou.

Soustraction aux profanations

En 629, Dagobert Ier, roi de Neustrie, Bourgogne et Aquitaine, dépensant beaucoup d'argent dans sa guerre contre les Gascons, avait pris l'habitude de piller les établissements ecclésiastiques pour renflouer ses caisses, aidé et influencé par l'un de ses courtisans, nommé Centulfe. Ce dernier reçut de lui des ordres formels d'évaluer les richesses des couvents, et d'en inscrire la moitié au trésor royal. Arrivé à Vertou, il procéda comme à son habitude, et grossit, aux dépens de la vérité, les possessions des religieux. De retour auprès du roi, il le persuada de ne leur en laisser que le tiers. Revenu à Vertou, se disant bien fâché d'une telle charge, il s'attabla et alla se coucher en préparant son forfait. Mais pendant la nuit, il vit devant lui deux personnages au vêtement resplendissant, qui, face à sa surprise, lui répondirent : *Ce sont saint Jean et saint Martin que tu méprises, et dont tu viens, insolent toi-même, usurper audacieusement l'héritage. Sache que tu vas mourir en punition de ton crime.* Et les deux saints de frapper le pauvre homme qui pousse de terribles cris, réveillant ses compagnons, stupéfaits de l'état dans lequel ils retrouvent leur chef.

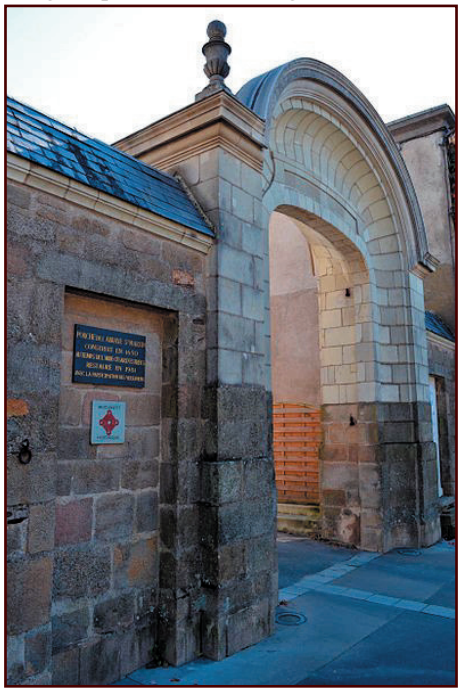
Les reliques face aux invasions normandes

Le IXe siècle vit des hommes du Nord (Nort-Man) déferler sur le Nord de la France. Nantes fut prise d'assaut le 24 juin 843, et les fuyards répandirent partout la peur

L'abbatiale Saint-Jouin-de-Marnes

des envahisseurs, notamment à Vertou, dont les moines, sous la conduite de Raimbaud, cachèrent une partie de leurs trésors, déterrèrent la sainte dépouille de leur fondateur. Ils la placèrent dans une châsse, et partirent vers des navires qui les attendaient sur la Loire ; mais à la suite de la submersion de deux d'entre eux, l'abbé préféra déposer les reliques à Noviheria, sans doute aujourd'hui Gennes. Ce voyage ne se fit pas sans qu'une multitude de miracles n'accompagnât le passage des précieuses reliques.

Pendant ce temps, les barbares détruisirent les deux monastères de Saint-Georges, ainsi que celui de Vertou. Il ne fut pas aisé de les rebâtir après leur départ, à cause de l'instabilité durable dans ces régions. Une fois reconstruits, les deux monastères de saint-Georges, privés de leurs terres, ne purent qu'être de simples prieurés. Les moines de Vertou se dirigèrent vers Saint-Jouin-des-Marnes pour y déposer les reliques, mais face au refus de ses moines de se soumettre, car ils avaient abandonné la règle monastique, ils allèrent demander justice à Pépin II, traversant le Poitou, le Berry et l'Auvergne, qui les rétablit dans leur droit. La translation des reliques ne se fit pas sans une multitude de miracles opérés sur son passage. Un jour que le groupe de moines s'était arrêté pour se sustenter, une bande de brigands déroba furtivement la précieuse dépouille ; s'en étant aperçu, un noble homme qui les accompagnait, Bodilon, tirant son épée de son fourreau, les mit en fuite, et ils abandonnèrent leur butin, non sans blesser le courageux soldat au côté. Sommairement pansé, il fut veillé la nuit par les moines, mais ils durent reprendre la route le lendemain, l'ayant placé, à demi-mort, sur une monture. Au détour d'une vallée, où le chemin se rétrécissait dangereusement, les moines qui portaient la châsse l'assujettirent au dos d'une monture, dont le pied plus sûr leur évitait le risque de trébucher. Mais voilà que tout-à-coup, le cheval chancela, menaçant de choir en emportant la châsse dans sa chute ; alors le blessé, proche de la bête, dans un dernier effort, soutint de ses mains les montures et leur précieux fardeau, prévenant ainsi leur chute. Peu de temps après, la route étant devenu meilleure, alors qu'il était descendu pour serrer une sangle de la monture, il rompit sans s'en apercevoir la bande qui serrait sa blessure ; mais remis sur sa selle, il sentit son pansement glisser, et crut que, sa plaie réouverte, ses entrailles s'échappaient. À son cri, les moines accoururent et virent que toute trace de la blessure avait disparu !



Vertou, porte de l'abbaye Saint-Martin, dernier vestige de l'abbaye.

Miracles de saint Martin à l'Abbaye-Saint-Jouin-des-Marnes

Pendant que le corps du fondateur était honoré à Saint-Jouin, on rebâtit l'Abbaye de Vertou au XIe siècle. Un moine de Saint-Jouin, nommé Sigebrand, était rentré au monastère, en cachant à ses supérieurs une partie de sa fortune qu'il comptait se réserver. Après cinq ou six ans de vie régulière, il tomba soudain tellement gravement malade, que, au bout de quelques jours, on désespéra de le sauver. Mais d'un coup il se relèva, en vie, et raconta qu'il s'était senti transporté en enfer, où il avait vu les horribles tourments des damnés, puis qu'il parut devant deux vieillards en robe resplendissante, qui lui demandèrent où était l'argent qu'il avait gardé, lui permettant de se racheter de tels supplices. Il implora leur pardon, et les deux vieillards l'engagèrent à prouver sa bonne foi en méprisant les biens de la terre. Et ils le reconduisirent à la vie, non sans lui avoir dit : *Nous sommes Martin et Jouin, dont tu avais recherché le patronage, et qui ne t'ont pas manqué. Vas maintenant, songe bien à toi-même, et vois ce que tu as à faire désormais*. Et le moine dit à ses frères de prendre l'argent qu'il avait dissimulé.

Une noble dame, nommée Rainsoinde, demeurant près de l'église où reposait le corps du saint, avait un cancer qui lui causait de vives douleurs. Une nuit, alors qu'elle souffrait plus que d'habitude, elle fit lever sa servante Gausberge, lui demandant de ramasser de la morelle qu'elle avait vu près du tombeau. Celle-ci s'y rend, ramasse quelques feuilles, et soudainement, reçoit un violent coup à la tête d'un grand homme, portant le costume d'un abbé. Elle retourne chez sa maîtresse, éperdue et presque borgne, tant l'œil avait gonflé. Or cette nuit était l'anniversaire de la mort du saint, et les moines s'étaient rassemblés pour chanter matines. Et ils voient arriver Rainsoinde, guérie, menant par le bras sa pauvre servante, et implorant l'intercession de saint Martin. La messe commence bientôt, et à ces paroles de l'évangile : *Vigilate ergo*, un surcroît de lumière descendit du ciel, et Gausberge recouvra la vue devant tous les assistants.

Les miracles dus à l'intercession de ce saint sont tellement nombreux qu'on ne peut tous les narrer ici, mais on peut les trouver racontés dans l'ouvrage de M. l'abbé Auber. Retenons simplement que les reliques furent peu à peu dispersées au XIe siècle ; beaucoup disparurent pendant les Guerres de religion, et les dernières pendant la Révolution Française.

Quelle gloire pour l'Anjou d'avoir été bénie par le passage et le culte d'un tel saint, qui a christianisé nombre de ses campagnes ! La dette que nous avons envers lui, nous Angevins, est importante. L'abbé Auber s'exclame :

> *Comme nous aimons ces paroisses qui, dans nos campagnes, tiennent à honneur de refaire, après les malheurs de leur histoire, les traces de leurs origines chrétiennes, à ranimer les indices d'un culte longtemps célèbre, à refaire le monument où de nobles et saints modèles recevront plus dignement les pieux témoignages de leur amour filial !*

Saint Martin de Vertou est fêté le 24 octobre.

SANCTE MARTINE VERTAVENSIS
ORA PRO ANDECAVIS

Pierre de Jacquelot

Bibliographie

♦ Abbé Charles-Auguste Auber, *Histoire de saint Martin, abbé de Vertou et de Saint-Jouin-de-Marnes*, 1869 ♦ Guy Jarousseau, *Essai sur l'origine du culte de Saint Martin de Vertou en Anjou*, in Archives d'Anjou, vol. 10 (2006) ♦ *Bulletin de l'Association Patrimoine de Grez-Neuville*, numéro 9, déc. 2015.